

Les deux écrivains entretenaient une relation faite d'affection et d'admiration réciproques, bien que l'aîné y mêlât quelque jalousie. Comme pour mieux se défaire de l'aura du génial touche-à-tout, Proust pastichera la langue de Cocteau alors que ce dernier, en 1935, croquera d'un coup de crayon un Proust moribond, engoncé dans sa fameuse pelisse à col de loutre (voir ci-dessous). TSR-A/COMITÉ JEAN COCTEAU

Proust et Cocteau, faux frères

Essai. Le romancier Claude Arnaud dévoile la relation méconnue de ces écrivains, où l'un se fit tueur de l'autre.

THIERRY RABOUD

i

Il était une fois le bel et la bête. Jean Cocteau le «prince frivole» aux géniales fulgurances, Marcel Proust le reclus asthmatique penché sur la gestation méticuleuse de son grand œuvre. Deux écrivains que tout opposait sinon le cœur. A l'occasion d'un double anniversaire, le romancier et essayiste français Claude Arnaud pose des mots choisis sur une relation affective méconnue, dégage les lignes de force de cette étrange gémellité séparée d'une génération, comme pour mieux voir les hommes derrière l'image qu'ils ont laissée d'eux.

Car si Cocteau, élégant touche-à-tout et parangon du modernisme, coïncidait superbement avec son époque, la postérité semble l'avoir quelque peu délaissé aux abords de la route pavée qui mène au panthéon artistique. Proust, son aîné de 20 ans, y règne en saint littéraire, lui qui fut dédaigné de ses contemporains et contraint de publier à compte d'auteur le premier volume de *A la recherche du temps perdu*, texte légendaire devenu centenaire.

Claude Arnaud, auteur en 2003 d'une monumentale biographie Cocteau, renchérit aujourd'hui dans sa tentative de réhabiliter le créateur polymorphe. A l'occasion du cinquantenaire de sa mort, il cherche à lui restituer un peu de ce que

l'aîné lui a pris. Montrant le romancier au long cours heurté par la vélocité superbe du «bel indifférent», il évoque Proust le saint tout en dévoilant Proust l'assassin, ce créateur cannibalisant de son «mimétisme prédateur» ceux qu'il admire, comme pour mieux construire sa gloire posthume.

Proust et Cocteau ont entretenu une relation dont votre livre se fait l'écho, nourrie d'un mélange d'admiration et de jalousie. Quel a été le point de départ de leurs divergences humaines et esthétiques?

Claude Arnaud: Dans leur relation, il y a un moment charnière où se ressent le divorce à la fois personnel et esthétique entre les deux amis. Proust reproche alors à Cocteau d'être ce que lui-même était et qu'il ne veut plus être, un homme du monde, obéissant aux valeurs du snobisme parisien. Il lui reproche de ne pas sacrifier ces mondanités à la seule vie qui ait une quelconque valeur à ses yeux, celle de la création.

»Pendant cette période, la proximité entre ces deux artistes est trop grande; Cocteau est pour Proust ce miroir négatif

où s'aperçoit sa propre figure, en plus jeune. Il éprouve un mélange d'agacement et d'admiration devant la trop grande facilité de son cadet de vingt ans. La divergence s'accusera avec les années. Esthétiquement, Proust est engagé dans *La recherche*, une exploration qui devient l'essentiel de sa vie, selon un mode qui relève encore du grand roman français. Cocteau, lui, opère un tournant moderniste qui énerve Proust, lequel n'y croit pas.

Proust marquera le siècle de son empreinte alors que Cocteau tardera à être reconnu. Comment l'expliquer?

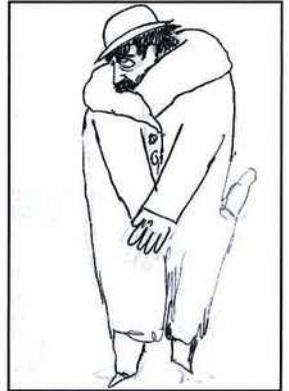
C'est là qu'est le paradoxe. L'œuvre de Proust est monumentale, centralisée, unique. Elle fait un tout. Au contraire, l'œuvre de Cocteau est étoilée, parcellisée. Elle s'exprime à travers la poésie, le roman, le dessin, le théâtre, le photo, etc. Cet éparpillement est le propre de l'esthétique moderne, où il ne s'agit plus de faire une œuvre centrale canonique, comme *La recherche*, cette «cathédrale de papier». Mais le vieux modèle romanesque auquel Proust adhère continue d'en imposer, il fait un bloc qui, forcément, pèse plus lourd face à la prolifération moderne d'un Cocteau. Je pense aussi que le sacrifice total que Proust a fait de son corps, de

sa libido, de sa vie même, continue de valoriser cette œuvre.

Quelle a été l'influence de leur relation amicale sur leur œuvre respective?

L'influence de Proust sur Cocteau n'était pas très grande, car ce dernier était très précoce, avec un style poétique déjà affirmé à 19 ans. Au contraire, Proust cherche sa formule, se montre puissamment mimétique, affirme qu'il ne peut se débarrasser des auteurs du passé qu'en les imitant. Il va d'ailleurs faire un pastiche de Cocteau, dont il jalouse la facilité d'élocution. Leurs deux sensibilités sont aussi proches que leurs univers littéraires sont différents. Cocteau est dans l'instantané, dans l'évocation du monde saisi sur le vif alors que Proust est tout le contraire, attentif à la réminiscence, au jeu de la mémoire. Il n'y a pas d'influence majeure de l'un sur l'autre, mais Cocteau a néanmoins impressionné Proust. De plus, derrière l'effusion un peu ampoulée de leur correspondance, on sent une forme d'admiration et d'affection.

Proust postulait une forme d'autonomie de l'œuvre d'art. Cocteau semble plutôt considérer une équivalence entre l'écrivain et ses livres. Est-ce là aussi une forme d'opposition entre eux?



Oui, et c'est même leur pomme de discorde. Cocteau a tendance à considérer que le narrateur de *La recherche* est Marcel Proust. Il faut dire qu'il a assisté à des lectures de *La recherche* par Proust lui-même dans ses appartements du boulevard Haussmann et il ne peut réaliser ce que Proust demande, à savoir une totale séparation entre ce qu'il est et ce qu'est le narrateur. Proust avait peur que Cocteau l'identifie au baron de Charlus, personnage de *La recherche* dont les pratiques sexuelles sont extrêmes et particulièrement spectaculaires. C'est une manière de se protéger pour celui qui, contrairement à Cocteau, refusait d'assumer son homosexualité. Il provoquait même en duel ceux qui auraient eu l'audace d'y faire allusion... I

Suite page 28

> **Claude Arnaud, Proust contre Cocteau**, Ed [Grasset] 208 pp.